

J'AI
LU

POUR elle

CRÉPUSCULE

CHASSEUSE DE
VAMPIRES

LE CŒUR DE L'ARCHANGE

NALINI SINGH



CHASSEUSE DE VAMPIRES – 9

Le cœur
de l'Archange

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N° 9504
 - 2 – Le souffle de l'Archange
N° 9677
 - 3 – La compagne de l'Archange
N° 9887
 - 4 – La lame de l'Archange
N° 10178
 - 5 – La tempête de l'Archange
N° 10372
 - 6 – La Légion de l'Archange
N° 10892
 - 7 – Les ombres de l'Archange
N° 11083
 - 8 – L'énigme de l'Archange
N° 11490
- Le murmure des anges
N° 10628

Rock Addiction

Rock Courtship

Rock Hard

Nalini Singh

CHASSEUSE DE VAMPIRES – 9

Le cœur
de l'Archange

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Luce Michel*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original :

ARCHANGEL'S HEART

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group
Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2016

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2017

Cachée

Elle était fatiguée.

Pas vieille, juste fatiguée. Elle se sentait toujours fortement appelée à sa vocation, même si cette dernière était synonyme d'un travail incessant qui lui laissait peu de temps pour étudier et réfléchir comme elle le souhaitait.

Mais c'était la vie que le Seigneur voulait qu'elle vive, et donc, c'était celle qu'elle vivrait.

Le tissu noir usé de son vêtement effleura le plancher quand elle descendit la nef, vérifiant qu'aucun fidèle n'avait rien oublié. Frère Pierre vieillissait et, bien qu'il ait toujours offert de fermer l'église, Constance était celle qui s'en chargeait chaque soir. Au moins, elle n'avait pas affaire aux SDF. Maria, son amie la plus proche au sein de leur ordre, se trouvait dans un couvent situé dans une partie plus pauvre de la ville. Elle avait souvent à mettre dehors ces infortunés, en utilisant la manière douce.

Ce qui la poussait à remettre quotidiennement sa foi en question.

— Ne devrions-nous pas leur offrir un sanctuaire, sœur Constance ? lui demandait-elle lorsqu'elles se rejoignaient à la maison de l'ordre pour leur dîner tardif. Et pourtant, je les renvoie dans le froid et la nuit car autrement ils profanent l'église. L'autre jour, j'ai

trouvé un vampire qui se nourrissait d'un jeune homme abruti par la drogue. Et ce, au vu et au su de tous.

Constance n'avait pas de réponse à apporter à Maria. Mais elle se porterait volontaire pour s'occuper de cette église l'année prochaine, afin que cette charge soit répartie équitablement. Il leur incombait à tous de remplir leur devoir.

Ah, quelqu'un semblait avoir oublié son manteau.

On reviendrait sûrement le chercher, pensa-t-elle en se glissant le long du banc.

Puis le manteau bougea. Le cœur battant, elle s'arrêta... et se rendit compte que si le tissu bleu pâle était bien celui d'un manteau. Ce dernier était posé sur une forme humaine de petite taille. Celle d'une enfant.

Elle était maintenant suffisamment proche pour voir le visage à la peau dorée de la petite paisiblement endormie. Ses cheveux étaient si pâles qu'ils en étaient presque blancs. Elle se baissa et constata que le bambin portait une robe rose en broderie anglaise. Ses chaussettes étaient blanches, avec des papillons bleus sur le côté. Ses chaussures étaient d'un noir brillant.

C'était une enfant qui était aimée, vêtue avec soin.

Un petit sac se trouvait à côté de la fillette, une image de princesse imprimée sur le côté.

Constance murmura une prière et regarda autour d'elle, au cas où elle n'aurait pas remarqué l'un des fidèles. Mais non, elle était seule dans l'église avec cette superbe petite qui ne devait pas avoir plus de cinq ans. Ne sachant que faire, mais comprenant qu'elle ne pouvait laisser l'enfant dormir sur le banc dur, elle se baissa pour la prendre dans ses bras. Le mouvement la réveilla.

— *Maman*¹ ?

Le mot était plein d'espoir, mais la lèvre inférieure de la fillette tremblait.

1. En français dans le texte (*N.d.T.*)

Constance répondit dans la même langue. Ce n'était pas la sienne, mais elle avait passé de nombreuses années dans le pays des boulangeries, des gens habillés avec style et des ruelles cachées sous une cape d'obscurité.

— Ta mère n'est pas encore là. (Elle tendit la main.) Viens, on va boire un chocolat chaud et manger des gâteaux en l'attendant.

— J'ai des jouets, répondit l'enfant en soulevant son sac avant de glisser sa menotte dans celle de Constance avec la confiance d'un être qui n'avait jamais souffert et uniquement connu l'amour.

Elle l'emmena vers la sacristie où frère Pierre et elle-même travaillaient souvent à leurs tâches administratives. Du coin de l'œil, elle aperçut alors une enveloppe blanche qui dépassait de la poche du manteau de sa protégée.

Elle ne s'en saisit pas avant que sa petite invitée ait retiré son vêtement et déguste joyeusement son gâteau, Constance lui ayant préparé un chocolat chaud dans une jolie tasse rouge ébréchée dont elle pensait qu'elle plairait à une enfant.

L'enveloppe avait la taille d'une photographie. C'était d'ailleurs ce qui se trouvait à l'intérieur, accompagnée d'une lettre joliment calligraphiée.

À la sœur et au frère en charge de cette église,

Vous ne me connaissez pas, mais vous vous êtes montrés si bons avec moi lorsque je suis arrivée dans ce pays loin de mon foyer, pays qui est devenu mon sanctuaire.

Je sais que la lumière emplit vos âmes.

Je vous en prie, prenez soin de Marguerite et gardez pour elle cette photo de nous deux. Je reviendrai la chercher dans la semaine. Elle est tout pour moi. Si je ne reviens pas... c'est que je suis morte et que Marguerite est une orpheline. Si le pire se produisait, appelez-la ainsi, mais je vous en prie, ne dites jamais qu'elle a été

abandonnée. Ne lui laissez jamais croire qu'elle ait pu être autre chose que mon plus cher trésor.

Seule la mort pourrait m'empêcher de revenir la chercher. Mais même dans ce cas, empêchez-la d'imaginer le pire et surtout de se mettre en quête de la vérité – ce chemin ne conduit qu'à l'horreur et à la mort. Je voudrais que mon enfant mène une vie libre de l'ombre de la peur.

Dites-lui que je l'aime.

L'enfant leva ses yeux gris argent vers Constance, une moustache de chocolat ombrant sa lèvre.

— Est-ce que Maman sera bientôt là ?

Constance déglutit, toucha de ses doigts tremblants une mèche de ces jolis cheveux si délicats.

— Ta mère t'aime de tout son cœur.

Et la fillette sourit, comme si cela allait de soi.

Chapitre 1

Il s'était écoulé deux ans.

Deux ans depuis le réveil d'Alexander.

Deux ans depuis qu'on avait vu pour la dernière fois Zhou Lijuan.

Deux ans depuis qu'Illium avait failli exploser sous la pression du pouvoir.

Deux ans depuis que la Cascade semblait s'être suspendue.

Elena n'en pouvait plus d'attendre la suite des événements.

— Allez, dépêche-toi ! marmonna-t-elle au ciel.

En contrebas, Manhattan ne paraissait guère plus gros qu'une maquette de ville, plusieurs centaines de mètres sous le balcon sans rambarde de la Tour où elle se tenait.

— Tu parles à tes ancêtres, mon Elena ?

La voix qui s'éleva dans son dos était familière et porteuse d'une puissance profonde si violente qu'à l'entendre le cœur des mortels comme des Immortels s'emplissait de peur.

Le propre cœur d'Elena se serra. L'amour immense qu'elle éprouvait pour son Archange la terrifiait. Si elle le perdait... Non, elle ne pouvait imaginer un tel scénario. Même si les événements à venir menaçaient de lui tomber dessus au moment où elle s'y attendrait le moins.

— Je m'adresse à ce qui ou à celui qui contrôle la Cascade.

Elle s'appuya contre Raphael. Dans cette position, ses ailes étaient coincées entre eux, mais avec lui, faire preuve de vulnérabilité n'était pas un problème. Elle se sentait en sécurité à ses côtés. Sans compter qu'elle était armée jusqu'aux dents, comme à son habitude, mais aucune de ces armes ne se retournerait jamais contre Raphael, sauf lorsqu'ils s'entraînaient – ou lorsqu'il la poussait un peu trop à bout.

Son Archange n'avait pas encore complètement intégré qu'il n'était pas le seigneur et maître de son affiliée. Il s'y employait de son mieux, mais plus de deux mille cinq cents ans de pouvoir n'aidaient pas lorsqu'il tentait de voir son amante autrefois mortelle comme une égale dans leur relation intime.

Elena lui lâchait un peu la bride de temps à autre. « Un peu » étant ici le terme à retenir.

Ce jour-là, il prit ses épaules entre ses bras, sa mâchoire effleurant les cheveux de la jeune femme tandis que tous deux regardaient leur ville depuis la Tour de l'Archange. New York. Impertinente, désordonnée, bruyante, pleine de couleurs, d'énergie et de vie. Tant de vie. Elena le percevait aux clameurs qui montaient depuis les rues plus bas, tellement plus bas, l'éprouvait à chaque battement de cœur, le goûtait dans la myriade d'odeurs qui s'opposaient, luttèrent pour finir par conclure une trêve.

Son sang en vibra.

— J'ai des nouvelles, murmura Raphael. Qui pourraient mettre une touche d'excitation dans ta vie aujourd'hui sans intérêt.

Elle renifla, méprisante.

— Je n'ai pas besoin d'excitation supplémentaire. Ce dont j'ai besoin, c'est que la Cascade se remette en marche, qu'on en finisse.

Sa main se posa sur l'arbalète légère qu'elle portait attachée à la cuisse.

Malheureusement, elle n'avait aucune cible, humaine ou non, sur laquelle tirer.

Le gloussement de Raphael résonna contre elle.

— Tu me parais un peu à cran, affiliée.

Elle lui aurait mis un coup de coude si ses ailes ne l'en avaient empêchée.

— Pourquoi es-tu de si bonne humeur ?

Les deux années écoulées avaient été aussi tendues pour lui que pour elle. Aucun Archange ne quittait plus les frontières de son territoire – mis à part quelques déplacements secrets ici ou là – afin de se préparer à la folie suivante de la Cascade.

Sauf que ce phénomène mondial imprévisible qui provoquait de dangereuses fluctuations de pouvoir chez les Archanges tout comme chez certains anges, ainsi que des tempêtes, tremblements de terre et inondations, semblait avoir décidé qu'il en avait terminé. Bien sûr, ils savaient tous qu'il n'en était rien. Même Elena parvenait à sentir dans l'air un présage orageux, n'attendant que de s'abattre sur eux.

— Je suis de bonne humeur car il y a enfin quelque chose qui vient briser l'impasse dans laquelle nous sommes depuis deux ans.

— Je ne vais pas aimer ça, n'est-ce pas ? dit-elle sobrement.

— Tu es tellement suspicieuse.

— Oui. C'est ce qui me maintient en vie.

Elle observa un ange aux ailes d'un bleu étonnant, envoûtant et teinté d'argent qui s'élevait d'un gratte-ciel lointain. Illium avait recouvré sa force physique, celle qui correspondait à son âge et à son développement. Il n'avait plus expérimenté d'autres brusques poussées de puissance violentes et potentiellement mortelles, de celles qui menaçaient son corps d'explosion.

Mieux encore, il riait de nouveau, était redevenu l'ange joueur qui avait été son premier ami dans le monde des Immortels.

— Campanule est sur le point de plonger, prédit-elle à la manière dont ce dernier montait en flèche dans le ciel cristallin.

Il se tourna alors pour se laisser tomber, telle une balle lisse dont elle parvenait presque à entendre le rire.

— Je te parie qu'il prévoit d'aller assez bas pour terroriser les piétons.

Les New-Yorkais avaient l'habitude des anges dans leur ville, détournaient le nez devant les touristes qui restaient bouche bée à contempler le ciel, mais les acrobaties angéliques parvenaient encore à les faire sursauter. En particulier lorsqu'elles étaient accomplies par un ange aussi rapide et agile qu'Illium.

— Pas besoin de parier, répondit Raphael. Il joue ce genre de tours depuis aussi longtemps que je le connais.

Et Raphael, pensa-t-elle, connaissait Illium depuis le plus jeune âge de ce dernier.

Elle serra les bras qui l'enlaçaient. Illium comptait énormément pour son Archange. Beaucoup de gens ne comprenaient pas cette vérité. Pour Raphael, ses Sept signifiaient bien plus que les postes qu'ils occupaient à la Tour ou à sa forteresse du Refuge.

Ils n'étaient pas seulement les guerriers en qui il avait le plus confiance. Les Sept étaient sa famille.

Il frotta sa mâchoire contre la tempe de la jeune femme en réponse à son geste avant d'annoncer :

— Nous allons bientôt quitter New York.

Elle cilla. Elle n'aurait pas été plus surprise s'il lui avait demandé de se mettre nue sur-le-champ et d'invoquer les dieux invisibles du ciel.

— Et qu'en est-il de se préparer au pire et de prendre garde à une attaque potentielle ? Nos ennemis guettent toujours.

— Le Cadre a été appelé à se réunir.

Elena se frotta le visage, se retourna et fit un pas en arrière afin d'observer Raphael. Ses ailes étaient un poids familier dans son dos et le vent qui tirait

légèrement sur ses plumes une invitation au vol. La beauté masculine presque cruelle du visage de l'Archange la frappa durement, comme c'était parfois le cas lorsque son regard tombait sur lui après s'être fixé un moment sur autre chose. Ses traits nettement dessinés et sa peau à la touche or la plus fine qui soit, ses yeux d'un bleu si bouleversant qu'il n'était à nul autre comparable sur cette terre, ses cheveux d'un noir profond et ses lèvres sensuelles qui recelaient tant de passion et de puissance, ses ailes d'un or blanc qui s'arquaient sur ses épaules.

Il était superbe, mais la marque de la Légion sur sa tempe droite – dont le bleu vif et le feu blanc évoquaient vaguement la forme d'un dragon – ajoutait une touche de sauvagerie à sa beauté. À vrai dire, il était au-delà de toute beauté. Il était Raphael, Archange de New York, et l'homme qu'elle aimait tant qu'il lui arrivait d'en avoir le souffle coupé.

Et il l'aimait.

Elle ne douterait jamais de cette vérité, qu'importe si parfois il allait trop loin, ce qui la poussait à le menacer de sortir une lame. Même si la Cascade bouleversait tout le reste, cette chose-là, rien ni personne ne parviendrait à l'altérer.

Il leva la main, prit sa joue en coupe, caressa de son pouce la pommette d'Elena.

— Tes yeux sont encore plus lumineux aujourd'hui.

Elle se renfrogna.

— Je ne veux pas d'yeux lumineux. Je veux des yeux gris normaux qui me font passer inaperçue, pas des yeux argentés qui trahissent mon immortalité.

Raphael sourit.

— Dommage pour les ailes, alors.

— Ha, ha. (Mains sur les hanches, elle inclina la tête pour déposer un baiser dans la paume de Raphael avant de planter une fois encore son regard dans le sien.) Quel est l'Archange qui a lancé les invitations pour la réunion ?

Ce qui lui apprendrait le nom de ceux susceptibles de s’y rendre – et de ceux qui saliveraient devant cette opportunité d’attaquer d’autres territoires pendant que leurs Archanges seraient occupés ailleurs.

— Aucun.

Le mot retentit entre eux comme un coup de fusil.

Elena secoua la tête avant d’attraper une mèche de ses cheveux qui lui était tombée sur le visage pour la replacer derrière son oreille. Elle n’avait pas attaché sa chevelure presque blanche ce jour-là, comme elle n’était pas sur une chasse, et avait prévu de traîner autour de la Tour et du bâtiment de la Légion.

— Je sais bien que si on se réfère au temps angélique, je ne suis immortelle que depuis un millionième de seconde, dit-elle sèchement, mais je suis pratiquement sûre qu’il n’y a rien de plus puissant qu’un Archange. À moins qu’il ne s’agisse de l’un de ces Ancêtres dont m’a parlé Naasir.

Elle était partie du principe que ces êtres Endormis étaient un mythe, mais ce n’était peut-être pas le cas, après tout.

— Personne n’est plus puissant que le Cadre, confirma Raphael. Quoi qu’il en soit, dans une situation donnée et une *seule*, un autre groupe est autorisé à nous convoquer. Se rendre à leur appel est obligatoire – celui qui ne vient pas peut se voir dépossédé de son territoire, et tout le genre angélique soutiendrait ceux et celles qui se verraient attribuer les restes.

Elena siffla.

— On dirait une invitation à la guerre.

En particulier dans la situation actuelle, où les anges n’étaient pas particulièrement unis.

— Oui. Voilà pourquoi personne ne refusera. Inutile d’aggraver la situation quand toutes les menaces potentielles seront sur place de toute façon. (Raphael indiqua quelque chose du menton derrière Elena.) Aodhan évite des carreaux.

Elle pivota pour repérer l'ange qui semblait fait d'échardes de lumière, un millier de rayons de soleil étincelant des filaments de ses ailes, de ses mèches de cheveux. Il filait à toute vitesse, un escadron entier lui tirant dessus. Ses assaillants portaient des lunettes de soleil de glacier pour tenter de suivre la trace de l'éclat perçant qu'il était dans le ciel.

Aodhan, lui, se laissait tomber et esquivait avec une facilité déconcertante.

— Et le prix de la personne qui s'ennuie le plus va à...

Raphael avança pour venir se tenir à côté d'elle. Son aile glissa sur celle de la jeune femme.

— Il se maintient juste en forme pour la prochaine bataille.

Malheureusement, c'était vrai. La bataille arriverait tôt ou tard.

— Ce groupe qui a le pouvoir de forcer le Cadre à se réunir, comment s'appelle-t-il ?

— Les membres se sont baptisés les Luminata. C'est une secte spirituelle – et non religieuse, au sens humain du terme. (Il marqua une pause, comme s'il cherchait les mots adéquats pour les décrire.) L'analogie la plus proche dans le monde des humains est la quête des bouddhistes pour l'éveil spirituel. Les Luminata cherchent à se comprendre sur le plan individuel et à appréhender le genre angélique comme un tout ; la tâche qu'ils s'imposent est de découvrir qui nous sommes et ce que nous sommes dans l'univers, et d'accepter la réponse, quelle qu'elle soit. Ils appellent cela la quête de la luminescence.

Il déploya ses ailes pour les replier et le susurrement qui en résulta n'était, pour Elena, associé à personne d'autre qu'à son Archange.

— De nombreux mortels croient aux dieux, reprenait ce dernier. Mais quand la mort n'est qu'une lueur vacillante dans le lointain dont le mystère ne sera peut-être jamais percé, de telles croyances laissent la place à la

confusion. Les Luminata aspirent à trouver la luminescence dans le présent plutôt que de l'espérer de l'autre côté de cet horizon lointain.

— J'ai rencontré un saint homme une fois, lors d'une chasse en Inde, se souvint Elena. Il vivait en ermite, ne possédait rien d'autre que les vêtements qu'il avait sur le dos, mais dans son regard... On lisait une telle paix, Raphael. Je crois que c'est l'homme le plus en paix que j'aie jamais rencontré. Même Keir n'en possède pas autant en lui.

Et le révééré guérisseur angélique vivait depuis des milliers d'années.

— De ce que je sais, c'est ce que cherchent les Luminata, confirma Raphael sans quitter des yeux les mouvements d'Aodhan dans le ciel. Une pureté de l'âme qui les laisse sans questionnements ni soucis terrestres.

— Ont-ils réussi dans leur quête ?

— Les seuls Luminata que j'ai rencontrés sont ceux à qui on a demandé de quitter la secte ou d'anciens novices – ceux qui ont renoncé après une brève incursion dans ce mode de vie. Je ne suis donc pas en mesure de porter un jugement sur la luminescence de ceux qui ont poursuivi sur cette route.

Elena haussa un sourcil mais resta silencieuse. Cette secte habilitée à ordonner au Cadre de se réunir l'intéressait.

— À un moment quelconque de notre passé, lui apprit Raphael, si lointain que personne ne s'en rappelle...

— Tu as posé la question à la Légion ? Leurs souvenirs s'étiolaient mais n'ont pas complètement disparu.

— Oui, je l'ai fait.

L'attention de Raphael se porta sur un gratte-ciel peu éloigné qui ne ressemblait à aucun autre en ville. Il était couvert de feuillages verts, conçu pour *être* une chose vivante. Car la Légion appartenait à la

terre et c'était dans la terre et la végétation qu'elle s'épanouissait.

— Mais, reprit-il, si ces souvenirs existaient, ils ont maintenant disparu. La Légion ne connaît des Luminata que des temps plus récents.

« *Récents* » étant un terme tout relatif, pensa Elena.

— Donc, il était une fois, dans un pays lointain, les Luminata... souffla-t-elle.

Le rire de Raphael caressa ses sens comme une vague réchauffée par le soleil. La puissance qui émanait de lui n'était pas une menace, mais une promesse.

— Je me demande ce que la secte va faire de toi, Elena. (L'amour dont il l'entourait était si fort qu'elle le ressentait jusqu'au plus profond de son être.) Comme tu le dis, il y a longtemps, on a confié aux Luminata une certaine tâche. On a agi ainsi parce qu'on croyait – et on croit toujours – qu'ils étaient les seuls en qui on pouvait avoir confiance pour se montrer impartiaux.

Il leva la main pour caresser l'arc de l'aile de la jeune femme, un contact intime entre deux amants tandis que, non loin, Aodhan prenait un carreau dans la cuisse. Il l'en sortit, le relança et continua à esquiver. Ouais, pensait Elena, il s'entraînait peut-être pour rester en forme, mais il s'ennuyait aussi. Tout comme Illium, si on se fiait aux cris qui s'élevaient depuis la rue.

Visiblement, il n'avait pas cessé d'effrayer les passants par ses piqués au ras du sol.

— Je crois qu'il va falloir que je demande à ton Campanule de cesser de terroriser nos citoyens.

Le Campanule en question apparut quelques secondes plus tard, un large sourire sur son visage presque trop beau. Il pencha les ailes en direction de la Tour, signifiant qu'il avait reçu l'ordre de Raphael, et alla rejoindre Aodhan pour ce jeu d'esquive des carreaux.

Au même instant, un tir perdu se dirigea droit sur Elena.

D'une seule main, Raphael s'empara du projectile pour le lui passer.

— Celui à qui il appartient a besoin de s'entraîner davantage.

Elena reconnut les marques sur la hampe et sourit.

— Izzy. (Ce dernier était encore un bébé en termes angéliques.) Tu dois reconnaître qu'il est doué pour son âge.

— Galen ne l'aurait pas recommandé pour un stage à la Tour si cela n'avait pas été le cas, commenta Raphael avant d'en revenir aux Luminata. Comme ils se consacrent entièrement à leur quête spirituelle, les Luminata n'entretiennent pas de liens terrestres et ne sont loyaux qu'envers leur recherche de la luminescence. Ils n'ont pas d'amants, ne participent à aucune guerre, et lorsqu'ils deviennent Luminata, ils se coupent de tout lien de sang.

— Un corps parfaitement neutre.

— Oui. Une telle neutralité est nécessaire parce que la tâche qu'on leur a confiée est de réunir le Cadre si un certain temps s'écoule sans qu'un Archange ait été vu.

Elena opina lentement.

— Une sorte de mesure de sécurité.

Cela paraissait raisonnable, compte tenu de l'impact stupéfiant des Archanges sur le monde.

— Malgré tout, reprit-elle avec un froncement de sourcils, deux ans, ce n'est pas long pour les Immortels.

— La période de temps qui doit s'écouler avant qu'une réunion ne soit organisée n'a jamais été précisée, répondit Raphael, toujours concentré sur Aodhan. Par conséquent, en se fondant sur les informations dont ils disposent sur la situation, les Luminata sont amenés à se prononcer en se fiant à leur jugement.

Il prit des mains d'Elena le carreau et le jeta avec une force archangélique. Aodhan l'évita de justesse avant que le carreau ne retombe, pour être intercepté

par un escadron dont la mission était de veiller à ce que rien ne chute et n'embroche les mortels plus bas.

L'escadron avait été assez intelligent pour installer des filets afin de retenir les projectiles.

— Le but de la réunion, reprit Raphael tandis qu'Aodhan et Illium esquivaient en tandem, est de déterminer si l'Archange disparu est mort ou Endormi. Si tel est le cas, le territoire de l'Archange doit être divisé et les frontières archangéliques redessinées.

Elena comprenait maintenant pourquoi Raphael n'avait jamais rencontré un membre actif des Luminata. Après la mort d'Uram, le Cadre s'était apparemment réuni dans les mois suivants pour partager son territoire. Même quand Alexander s'était Endormi et que son fils avait tenté de s'approprier les terres de son père en dissimulant son retrait du monde, elle avait appris que le Cadre avait rectifié la situation relativement rapidement.

Et voilà que deux ans s'étaient écoulés depuis que Zhou Lijuan, Archange de Chine et Déesse de la Mort, avait disparu.

Chapitre 2

— Nous savons tous que Son Épouvantesse n'est pas morte. (Elena afficha une moue de dégoût à la pensée de l'Archange qui avait cherché à faire pleuvoir la mort sur New York et dont les Ressuscités étaient d'ignobles simulacres d'êtres humains.) Ça serait trop facile.

— Quoi qu'il en soit, il faut agir. (Le visage de Raphael, tout en lignes dures, arborait une expression digne de l'un des êtres les plus puissants au monde.) Xi garde sous contrôle le territoire de Lijuan, ainsi que les vampires, mais malgré tout son pouvoir, il n'est pas un Archange. La Chine commence à craquer dans ses régions les plus reculées.

Elena n'avait pas besoin de lui demander comment il était au courant – Jason était le meilleur maître espion du Cadre, et l'Archange de New York son Sire.

— Tu t'inquiètes d'un bain de sang ?

Les vampires puissants, comme le second de Raphael, Dmitri, exerçaient un contrôle de fer sur leur besoin de se nourrir, mais les vamps plus jeunes ? Leur maîtrise était fragile, un fil de soie qui ne tenait que parce qu'ils craignaient les Archanges.

La mère d'Elena et ses deux sœurs aînées avaient trouvé la mort parce qu'un vampire avait brisé sa laisse pour devenir un monstre affamé.

Belle ne jouerait plus jamais au base-ball à cause de Slater Patalis. Ari ne serait plus jamais fâchée contre

Elena avant de l'embrasser parce qu'elle courait trop vite, tombait et s'écorchait le genou.

Et Marguerite Deveraux ne rirait plus jamais avec son mari.

Un mari qui n'était plus que l'ombre de lui-même depuis le jour où Marguerite s'était donné la mort. Jeffrey pouvait bien marcher et respirer, pouvait bien avoir une autre épouse belle et intelligente, il n'était plus celui que Marguerite avait connu, ni le père qu'Elena aimait avant que tout tourne aussi mal. Les deux jeunes demi-sœurs de la chasseuse ne connaissaient qu'un père distant, sévère, qui ne souriait jamais, alors qu'Elena avait eu un papa qui faisait voler des bulles de savon avec elle pendant une heure uniquement parce que cela la rendait heureuse.

Je vois des souvenirs dans tes yeux, Elena.

La voix de Raphael déferla dans son esprit comme une mer agitée, comme la morsure froide du vent.

Ils font partie de moi. Elle l'avait accepté, ne luttait plus quand ils refaisaient surface. En retour, les cauchemars étaient moins fréquents. Certaines nuits, elle entendait encore le sang goutter au sol, sentait la terreur l'enfermer dans son poing jusqu'à ce qu'elle se réveille, trempée de sueur, le cœur battant douloureusement contre ses côtes. Mais d'autres nuits, elle rêvait qu'elle courait dans la maison pour se cacher derrière sa mère après que Belle l'avait découverte dans sa chambre.

— Parfois, je me comportais comme une petite sœur gâtée, avoua-t-elle à l'homme qui était son éternité. Je tenais tellement à être comme mes sœurs que je me glissais dans leurs chambres pour essayer leurs chaussures, leurs vêtements, même s'ils ne m'allaient pas.

Raphael caressa sa joue du dos de la main.

— C'est ainsi que se comportent les plus jeunes d'une fratrie partout dans le monde, non ?

— Ouais, je suppose. (Elle sourit, bien que la tristesse enveloppât son âme comme un manteau de fer.)

Belle avait un tempérament si enflammé. Elle me menaçait de toutes sortes de choses... Puis elle me prenait la main et me conduisait dans sa chambre pour me faire les ongles ou me brosser les cheveux.

Sa sœur aînée avait un cœur profondément généreux sous son caractère entier.

— Je n'embêtais pas autant Ariel, ajouta Elena. Elle était plus tempérée, plus calme, mais elle avait un sens de l'humour taquin que seuls les gens qui la connaissaient vraiment remarquaient.

Les souvenirs affluaient. Comment elle avait aidé Ari à jouer des tours. Comment elle restait assise près de sa sœur, dans sa chaleur, pendant que cette dernière lisait une histoire à voix haute. Les yeux d'un turquoise étonnant d'Ari.

Son sourire s'élargit tandis que le vent jouait avec ses cheveux. Puis elle poussa un soupir.

— Parfois, j'aimerais pouvoir parler avec Jeffrey, admit-elle. Il partage tant de ces souvenirs, des choses dont Beth ne se rappelle pas, parce qu'elle était trop jeune.

La petite dernière de la fratrie n'avait que cinq ans quand Slater Patalis avait assassiné Belle et Ari et mortellement blessé l'âme de Marguerite.

Le bleu des yeux de Raphael afficha une teinte dangereuse.

— Il ne mérite pas de porter le nom de père.

— Ah, mais nous ne choisissons pas nos parents, n'est-ce pas, Archange ?

Si quelqu'un comprenait les émotions complexes qui la liaient à son père, c'était bien Raphael. Sa propre mère avait perdu la raison, tué des milliers de personnes, puis s'était réveillée un millénaire plus tard, apparemment saine d'esprit – et pleine d'amour pour l'enfant qu'elle avait autrefois laissé brisé et ensanglanté dans un champ éloigné de toute civilisation.

— Non, reconnu Raphael. Et j'ai promis de ne pas tuer Jeffrey, alors parlons d'autre chose avant que je ne revienne sur mon engagement.

— Très bien. (Il arrivait que la seule pensée de son père lui donne aussi des envies de meurtre.) Pour en revenir à Lijuan... Peu importe au fond qu'elle soit morte ou non, ce qui compte, c'est qu'elle n'est pas là pour tenir son territoire ?

Un bref hochement de tête.

— La soif de sang commence déjà à s'étendre, même si cela reste circonscrit. Selon le rapport que Jason m'a fait parvenir il y a une heure, des vampires ont massacré un village entier il y a quatre jours.

Elena se raidit.

— Xi contrôle la situation ? (L'ange était le général de confiance de Lijuan et une puissance à part entière – bien qu'il ne soit plus aussi fort que lorsque Lijuan le nourrissait de son énergie.) Merde. Est-ce que Xi donne l'impression d'être coupé de Lijuan ?

— Jason n'a pas été en mesure de confirmer si c'était le cas ou pas. Mais Xi a maté ces vampires renégats très rapidement. (Le ton de Raphael s'était refroidi.) Malgré tout, il ne pourra pas tenir le rythme. C'est impossible pour quiconque n'étant pas Cadre. Et ces incidents ne sont que le début – si on n'intervient pas, la Chine ne sera bientôt plus qu'un gigantesque bain de sang.

Il s'exprimait si froidement qu'elle se retrouva à faire courir sa main sur le bord de son aile dans un rappel silencieux qu'il n'était pas seulement un Archange distant et meurtrier, mais aussi son amant, l'homme qui possédait son cœur et qui lui avait donné le sien.

L'expression de Raphael ne changea pas, et sa voix demeura aussi glacée, mais il déplaça son aile pour qu'elle accède à une plus grande surface de plumes.

— Si Lijuan s'élève de nouveau, de nouvelles décisions devront être prises, mais pour l'instant, il nous faut travailler en partant du principe qu'elle a abusé de ses compétences récentes au point de s'infliger des

blessures significatives. (Il répondit d'un signe de tête à un escadron qui passait.) Je ne crois pas plus que toi qu'elle soit morte, mais je pense qu'il est tout à fait possible qu'elle ait choisi de Dormir.

Et lorsqu'un ange prenait ce parti, des siècles ou des millénaires s'écoulaient avant qu'il n'ouvre les yeux. Caliane avait Dormi plus de mille ans, et ce n'était qu'une petite goutte d'eau dans l'océan.

— J'imagine que je ferais mieux de préparer mes bagages pour le Refuge alors.

De toute évidence, cette fois-ci, Raphael ne lui demanderait pas de rester à New York comme il avait pu le faire par le passé.

Au début, elle rechignait lorsqu'il ne l'emmenait pas avec lui, frustrée qu'il préfère la laisser en sécurité au sein de son territoire plutôt que de lui faire courir un danger à ses côtés. Puis elle avait fini par comprendre qu'en certaines occasions, Raphael avait besoin que son affiliée soit visible au cœur de ses terres quand lui-même ne s'y trouvait pas. Cela rassurait les gens, parce qu'il était évident qu'aucun Archange ne laisserait son affiliée en arrière si les nuages sombres de la guerre s'amoncelaient à l'horizon.

— Ça sera sympa de revoir Jessamy et Galen, dit-elle. Ainsi que Naasir et Andi.

Venin se trouvait lui aussi au Refuge, mais Elena n'était pas aussi proche du vampire aux yeux de serpent que des autres.

La réponse de Raphael fut inattendue.

— Je crains que nous n'ayons à attendre pour voir les nôtres au Refuge. Cette réunion se tiendra sur un terrain neutre, avec aucun accès à nos forteresses ou armées. Chaque Archange peut être accompagné de son affiliée et d'un autre membre de son entourage.

Elena avait du mal à suivre.

— Je ne savais pas qu'il existait un autre terrain neutre.

Le monde était délimité au cordeau en zones sous contrôle archangélique. Seul le Refuge échappait à cette règle.

— Il existe de rares zones de petite taille, lui apprit Raphael. Quelques dizaines d'hectares, tout au plus. Dans ce cas particulier, il s'agit de la terre donnée aux Luminata il y a si longtemps que personne ne connaît le nom de ceux du Cadre qui ont pris ce décret.

— Où est-ce ?

— Lumia, la forteresse des Luminata, se situe dans le pays que ta grand-mère appelait sien.

— Au Maroc ? (Le plaisir l'envahit.) J'adore le Maroc !

Bien qu'elle n'y ait aucun lien, elle l'avait traversé quand elle était chasseuse, son pouls battant au même rythme que celui du pays, comme si son sang reconnaissait ces terres désertiques à la beauté brute et dorée.

— Si j'en crois le survol secret des lieux que j'ai opéré quand j'étais jeune, lui apprit Raphael avec un sourire, Lumia est située sur une colline. L'élégante forteresse se trouve là depuis une éternité. Il n'existe aucune route pour franchir l'étendue sauvage dont elle est entourée. Pour visiter Lumia, il faut être doté d'ailes ou se lancer dans un trek rendu encore plus difficile par les hauts murs qui ceignent ses terres.

Elena était sur le point de lui demander de lui en apprendre plus lorsqu'elle comprit.

— Attends, dit-elle, sourcils froncés et mains sur les hanches. OK, personne ne peut y emmener une armée, mais celle de Charisemnon sera plus proche que les autres.

Le lâche salaud qui avait causé la maladie à l'origine de l'horrible Chute, événement qui avait vu les anges de New York s'écraser au sol dans l'angoisse et la peur, la souffrance et la mort, était l'Archange de l'Afrique du Nord.

— Malheureusement, oui. (La propre colère de Raphael glaçait l'air.) Mais Titus va sans aucun doute masser ses troupes sur la frontière de Charisemnon avant de se rendre à la réunion, obligeant ce dernier à agir de même ou à laisser sa frontière ouverte à Titus.

— J'ai toujours su que j'aimais bien Titus, commenta Elena en souriant de toutes ses dents. Quand partons-nous ?

— À moins qu'un membre du Cadre ne refuse de venir, nous décollons à l'aube.

Il était implicite que si quelqu'un disait non, cela risquait de déclencher une chaîne de violence immortelle qui s'achèverait par un monde dévasté. Parce que lorsque les Archanges se battaient, les gens mouraient et les villes tombaient.

Deux heures plus tard, dans la bibliothèque de la maison de l'Enclave de Raphael et Elena, ce danger était écarté. Selon Jessamy, qui, en tant qu'historienne, était en contact avec les Luminata, tous les Archanges avaient répondu positivement à l'invitation.

— Sauf Lijuan, bien sûr, se reprit-elle.

Son visage aux traits fragiles s'affichait sur l'écran placé sur l'un des murs de la pièce.

Elena sentit son sang s'emballer légèrement.

— Cela règle la question. Nous serons dans l'avion demain matin.

Raphael avait déjà prévenu leur pilote de se tenir prêt.

S'il était parti seul, il aurait probablement volé jusqu'à destination, mais Elena n'était ni assez forte ni assez rapide pour effectuer un voyage d'une telle distance. Elle s'en approchait et réussissait maintenant un décollage vertical neuf fois sur dix – même si cela lui en coûtait. Son corps n'était tout simplement pas assez « vieux » en termes immortels et n'avait pas eu le temps de développer la force musculaire nécessaire. Quand elle s'y obligeait, elle le faisait en sachant qu'elle

passerait moins de temps dans les airs, et risquait de se rompre un tendon et d'être clouée au sol jusqu'à ce qu'il guérisse.

Dans la plupart des cas, il était plus prudent et plus efficace de grimper quelque part et de s'élancer de là. Mais au moins, elle ne courait plus le danger d'être piégée au sol si elle ne trouvait pas un point en hauteur convenable. Et une fois dans les airs, son endurance était bien plus grande que lorsqu'elle s'était réveillée la première fois avec des ailes. Cela ne prouvait pas grand-chose, puisqu'elle était alors à peu près aussi gracieuse qu'un poussin tout juste sorti de l'œuf.

— Y a-t-il eu la moindre nouvelle en provenance de la cour de Lijuan ?

L'historienne – et amie d'Elena – hocha la tête à la question de Raphael, ses traits illuminés par la délicate lumière dorée que projetait l'antique lampe de bureau en verre soufflé non loin d'elle. Le Refuge était encore plongé dans l'obscurité profonde des premières heures du jour.

— Xi a confirmé avoir reçu la requête des Luminata.

Elena avait le sentiment que le Cadre aurait déjà réagi s'ils avaient eu affaire à quelqu'un d'autre. Mais le général était si dévoué à sa « déesse » que personne ne craignait qu'il n'oublie qui et ce qu'il était et ne se laisse aller à entretenir des illusions sur sa propre puissance. Xi souhaitait seulement tenir le territoire de Lijuan en attendant son retour.

Penser à l'Archange qui considérait qu'elle avait évolué au point de dominer même les Anciens fit naître une autre idée dans le cerveau d'Elena. Elle jeta un coup d'œil à Raphael :

— Est-ce que les Luminata ont aussi invité Alexander et Caliane ?

Alexander était rapidement devenu un membre actif du Cadre. Caliane, quant à elle, préférait se cantonner à son petit territoire. Mais tous deux étaient des Anciens

qui n'auraient jamais dû être éveillés, ni se trouver Cadre en même temps.

La Cascade, quoi qu'il en soit, avait d'autres idées sur la question.

— Oui, répondit Raphael.

— Et comme il est inacceptable de refuser l'invitation des Luminata, ajouta Jessamy, ils seront présents tous deux. (La superbe teinte terre de Sienne de ses yeux s'alluma d'une lueur malicieuse.) Je crois que Caliane pourrait avoir quelques mots à dire *au* Luminata.

Elena avait perçu l'accentuation.

— Le type à leur tête ?

Jessamy acquiesça.

— Les membres de la secte ont bien un nom, mais on appelle celui qui se trouve à leur tête le Luminata, en signe de respect. Toutefois, lorsqu'ils s'adressent à lui directement, les Archanges utilisent son nom – et c'est ainsi que tu devras procéder en tant qu'affiliée.

— Parce qu'un Archange ne s'incline jamais bien bas, marmonna Elena.

Tout comme une chasseuse de la Guilde que je connais.

Elle sourit à son commentaire, énoncé mentalement d'un ton très « Archange de New York », et s'appuya contre lui.

— En résumé, tous les Archanges seront mécontents d'être là. (Elle siffla à ce que cela impliquait.) Bon sang, est-ce que Michaela sera présente, elle aussi ?

Jessamy opina, le regard vif.

— Ça promet d'être intéressant.

Contrairement à Lijuan, la plus belle des Archanges ne s'était pas évanouie dans la nature, mais elle s'était moins montrée durant une année entière avant de revenir une fois encore sous le feu des projecteurs – sans toutefois s'exposer autant qu'avant son étrange année de réclusion.

Parce que Michaela adorait l'attention qu'on lui portait et que les médias l'adoraient, elle.

Dire qu'elle était superbe était un euphémisme. Avec sa peau couleur chocolat au lait et ses ailes d'un bronze délicat, ses cheveux qui lui arrivaient à la taille dans des vagues marron et or, et ses yeux d'un vert hypnotique, elle était littéralement à couper le souffle. Les mortels comme les Immortels se jetaient à ses pieds devant son corps sublime et Elena n'avait pas été surprise d'apprendre qu'elle avait été la muse d'artistes et d'empereurs à travers les âges.

La plupart de ces artistes étaient encore en vie, puisque Michaela aimait ceux qui rendaient hommage à sa beauté – non, c'était vache. La vérité était que Michaela avait bien une réputation de généreuse mécène. Mais les empereurs et les autres hommes puissants qui avaient été ses amants, eh bien, ils étaient tous bel et bien morts. L'avant-dernier était passé de vie à trépas des mains de Raphael dans un échange de feu d'anges au-dessus de New York qui avait laissé Elena brisée et elle-même aux frontières de la mort.

Cela avait tendance à l'énerver que Michaela soit en partie à l'origine de sa rencontre avec Raphael. Sans les encouragements pernicious de cette dernière, Uram ne serait jamais devenu un tueur en série complètement fou. Il avait fini par arracher le cœur de Michaela pour le remplacer par une boule de feu d'un rouge incandescent qui avait peut-être bien introduit dans le sang de cette dernière son poison nocif.

— Notre théorie concernant sa grossesse, demandait maintenant Elena à Jessamy, inquiète de ce que le poison, s'il était bien tapi en Michaela, pouvait avoir fait à l'enfant dans le ventre de sa mère. Tu as entendu quoi que ce soit qui la confirmerait ?

— Rien, répondit l'historienne en se mordant la lèvre inférieure. Je ne devrais pas cancaner, mais j'ai tellement envie de savoir.

Elle reporta son attention sur Raphael, lui demandant implicitement si Jason avait découvert quelque chose.

— Il n’y a pas la moindre rumeur sur un bébé ange qui se trouverait sur le territoire de Michaela. Mais cela ne veut rien dire – elle possède des propriétés dans des lieux très difficiles d’accès.

— S’il y a bien un enfant, j’espère qu’il ou elle est en sécurité et en bonne santé. (Sur ces mots empreints de bonté, Jessamy se prépara à raccrocher.) Galen vient d’atterrir. Cela fait des heures qu’il est dehors avec la nouvelle fournée de recrues – je veux m’assurer qu’il avale quelque chose de chaud.

Elena dit au revoir à l’ange à la générosité sans égale et attendit que l’écran s’éteigne avant de sortir de la pièce pour se diriger vers sa serre, Raphael à son côté. Léché par la vive lumière de la fin d’après-midi, le verre scintillait en signe de bienvenue.

— Dahariel est sûrement au courant si Michaela est maman.

Le second d’Astaad n’était plus l’amant de l’Archange, mais l’avait été au moment de la procréation supposée.

— Pas nécessairement.

La réponse de Raphael lui fit froncer les sourcils.

— C’est l’Archange qui prend toutes les décisions quand l’autre parent n’est pas officiellement son affilié, expliqua-t-il.

— C’est plutôt injuste.

— En effet, mais les Archanges ont des ennemis. (La voix de Raphael s’assombrit, ses yeux noircirent.) Compte tenu de l’état actuel du monde, je ne blâmerais pas Michaela si elle n’avait confiance en personne pour la sécurité de son enfant, pas même en le père du rejeton.

— C’est un salaud cruel, admit sombrement Elena, qui avait eu vent du penchant de Dahariel pour la torture. Je ne lui confierais pas non plus mon nourrisson – si j’en avais un. Ce qui ne sera pas le cas avant de nombreuses, nombreuses, nombreuses, *nombreuses* lunes.

L'or blanc de ses ailes resplendissant dans le soleil, Raphael lui ouvrit la porte de la serre.

— Ton corps n'est pas encore assez fort pour porter un enfant immortel. Selon nos normes, tu es un bébé et j'ai volé le berceau.

Elena pénétra dans la chaleur humide de l'un de ses endroits préférés au monde.

Elle était terriblement soulagée de ne pas être physiquement capable d'être mère avant au moins des décennies – selon Keir, il était plus probable que cela serait des siècles. La terreur s'emparait d'elle à l'idée de garder un enfant en sûreté, de protéger cette vie vulnérable de tout mal.

Si jamais elle devait voir souffrir son enfant, si jamais elle devait enterrer un petit être innocent qui avait compté sur elle pour être aimé et protégé...

Elle déglutit.

À de pareils moments, elle comprenait pourquoi son père était comme il était ; non seulement il avait perdu sa mère chasseuse, mais il avait eu à enterrer deux filles bien-aimées et une femme qu'il chérissait tout autant. Cela avait tué une part essentielle de son être. Ce qui restait n'avait pas suffi pour aimer une fille qui allait potentiellement à la rencontre de la mort chaque fois qu'elle partait travailler. Il s'était bien occupé de la petite dernière, Beth – peut-être pas comme le père qu'il avait été autrefois, mais sans être horrible pour autant.

Ce n'était qu'avec Elena qu'il était devenu si... dur. La fille qui vivait avec le danger au quotidien au lieu de rester en sécurité, protégée.

Oui, il lui arrivait parfois de comprendre Jeffrey.

— Tu es hantée par tes souvenirs, aujourd'hui.

Elena commença à retirer les boutons fanés d'un pot de marguerites qu'Illium lui avait offert.

— Sans doute parce que je pense au Maroc.

Elle posa les fleurs proprement coupées dans la main tendue de son Archange et lui montra où les jeter pour qu'elles retournent à la terre.

Sauf que les fleurs séchées, marron, se déployèrent à l'instant où elles touchèrent sa paume, gagnant en couleur et douceur jusqu'à ce qu'il tienne une pleine poignée de marguerites d'un jaune vif.

Chapitre 3

— Eh bien, commenta-t-il, voilà qui est intéressant.

Elena esquissa un sourire, la douleur des souvenirs reculant sous la vie éclatante du moment présent.

— Donne-moi celles-là et touche les fleurs fanées que je n'ai pas encore coupées.

Il ne se passa rien.

Et quand elle posa de nouveau des boutons morts dans sa main, ils le restèrent. Ce n'était pas une surprise – d'après ce qu'ils avaient pu observer, les compétences nées de la Cascade apparaissaient et disparaissaient sans prévenir, comme un signal qui ne se transmettrait que par intermittence. Même Elijah ne parvenait pas toujours à appeler les animaux, bien que ceux à qui il était déjà lié aient tendance à rester non loin même quand il ne pouvait pas leur « parler ».

— Tant pis, soupira-t-elle. Tu seras de nouveau utile un autre jour.

Il laissa tomber les fleurs dans un jardin qu'elle avait créé dans un coin de la serre et fit jouer ses doigts. Une flamme bleue se mit à danser dans sa paume.

— Comme toujours, je suis heureux d'être de quelque utilité à mon affiliée.

Elena sourit.

— Peut-être que pendant tes réunions avec le Cadre, je me lancerai dans des recherches sur mes origines.

(Elle haussa les épaules.) Je n'ai pas grand-chose pour démarrer, mais il ne doit pas y avoir beaucoup de familles dans le coin avec cette combinaison de couleur de cheveux et de peau, non ? fit-elle en se désignant d'un geste de la main.

Elle ressemblait beaucoup à sa mère. Cette dernière lui avait un jour dit que ses cheveux presque blancs et sa peau couleur or sombre lui venaient de sa grand-mère. Le souvenir se mit à défiler comme un film dans son esprit...

— *J'ai une photo de ma maman. (Marguerite taillait un tissu d'un noir luisant pour une jupe que souhaitait Belle.) La bonne sœur qui m'a soutenue durant les premiers jours après la mort de ma mère l'avait gardée dans un endroit secret. Elle me l'a donnée à mes dix-huit ans, quand je n'étais plus un enfant en famille d'accueil.*

La tristesse sur son visage poussa Elena à venir à elle. Sa mère était un papillon coloré, lumineux et heureux. Elle avait l'odeur des fleurs. Elle n'était pas triste et ne pleurait jamais.

Marguerite sourit et se pencha pour déposer un baiser sur la joue de sa fille, le parfum familial des gardénias l'entourant.

— *Ah, chérie, toi et tes sœurs emplissez ma vie de joie.*

L'inquiétude qui pesait sur la poitrine d'Elena s'alléga.

— *Pourquoi la sœur a-t-elle gardé cette photo ?*

— *Elle savait que de tels trésors se perdent quand un enfant passe de foyer en foyer. (Marguerite marqua une pause.) Sœur Constance avait un regard bienveillant – je pense qu'elle m'aurait élevée comme sa propre fille si cela avait été possible. Elle a toujours veillé sur moi de loin, et m'a trouvée le jour où je me suis installée dans mon propre petit appartement. Elle m'a donné cette photo et une autre qu'elle avait prise le jour où j'ai vu ma mère*

pour la dernière fois. (Un sourire.) Je portais une robe et un manteau si jolis. Et des chaussures propres, brillantes. Sœur Constance m'a raconté que j'avais un sac de biscuits et de jouets avec moi. (En riant, elle ajouta :) J'étais peut-être un peu trop gâtée. Mais les enfants sages devraient l'être, non ?

— C'était le jour où ta maman est morte ?

Elena n'aimait pas penser à cela ni imaginer que peut-être, un jour, sa mère mourrait, elle aussi.

— Oui, répondit Marguerite tout en restant concentrée sur le patron de la jupe de Belle. Elle a demandé à sœur Constance de me surveiller parce qu'elle devait aller passer un entretien hors de la ville. Mais son bus s'est écrasé dans un ravin. Sœur Constance ne savait rien sur nous, sauf que nous vivions à Paris, étions seules au monde et venions souvent à son église.

Le silence de sa fille poussa Marguerite à relever la tête.

Elle lui caressa les cheveux.

— Ma forte petite et son grand cœur. Ne sois pas triste – c'était il y a très longtemps, dans une autre vie. (Elle lui tendit un bout du tissu pour qu'elle le touche.) Ma mère avait les yeux de la même couleur que ceux d'Ariel et la peau plus sombre que toi – comme si elle passait plus de temps au soleil. Mais à part cela, tu es une jolie petite copie d'elle.

— C'est pour cela que je m'appelle Elena.

Ce n'était pas son vrai nom, mais celui qu'elle préférait avec Ellie. Elieanora était si long et compliqué.

— Oui, comme ma maman. Elena était aussi son nom. (Le front soudain ridé, Marguerite ajouta :) Je sais que ce n'était pas son vrai nom, mais je n'arrive pas à me rappeler qu'on l'ait appelée autrement. (Un sourire, un léger haussement d'épaules.) Aucun bébé ne connaît le vrai nom de sa mère.

— Beth est trop petite, mais moi, je sais. Ma maman s'appelle Marguerite Deveraux, déclara fièrement Elena depuis le banc où elle était juchée, attaché à la machine

à coudre ancienne que sa mère préférait à la neuve que voulait lui offrir son mari.

Elle balançait les jambes tout en observant sa mère tandis que Beth s'amusaient avec ses joujoux sur une couverture que Marguerite avait étalée au sol.

Belle et Ariel étaient à l'école, mais Elena avait été autorisée à rester à la maison parce qu'elle avait attrapé froid. En fait, elle aurait tout à fait pu aller en classe, mais Marguerite l'avait câlinée en souriant.

— Ma chérie veut sa maman aujourd'hui. On va être vilaines et te laisser faire l'école buissonnière pour cette fois, d'accord ?

Elena adorait l'accent de sa mère, sa beauté musicale et sa douceur. Elle essayait parfois de s'exprimer de la même manière, mais son accent à elle était simplement américain et sa voix d'enfant n'avait rien de celle de sa mère, rauque et caressante. Cette dernière riait maintenant.

— Tu es futée, mon bébé.

Une vague de bonheur l'envahit.

— Je peux voir la photo ? demanda Elena, excitée à l'idée d'apprendre quelque chose sur sa grand-mère.

Le sourire de Marguerite était tendre, un peu triste de nouveau.

— Elle a disparu dans un incendie qui a ravagé l'immeuble où je vivais peu de temps avant que je ne rencontre ton père.

Elle déplaça les ciseaux d'une main élégante, le tissu tombant de chaque côté.

Belle allait porter la jupe avec une chemise blanche qu'elle avait reçue à Noël. Elena avait choisi la chemise et son père l'avait payée. Cela la rendait heureuse de savoir que sa grande sœur aimait tant le vêtement.

— Oh, dit-elle, triste que sa maman n'ait pas de photo de la sienne. Tu te rappelles ?

— Oui, bien sûr.

Des yeux étincelants rencontrèrent ceux d'Elena. On y lisait un tel plaisir que cette dernière eut le sentiment que des bulles d'allégresse allaient la soulever du sol.

Sa mère rayonnait. Lorsque Elena était avec elle, elle avait envie de danser, de rire. Elle tapa des mains et tendit ses bras. Marguerite rit et vint la soulever pour lui déposer un baiser sur les lèvres.

— Tu es un petit singe, Elena, lui lança-t-elle lorsque cette dernière s'accrocha à sa mère des bras et des jambes et refusa de lâcher prise.

Beth se leva alors sur ses petites jambes dodues pour tendre les bras à son tour.

— J'ai l'impression que ce petit bébé veut aussi un bisou.

Marguerite se baissa sur la couverture une fois qu'Elena l'eut relâchée et prit sa benjamine pour l'installer sur ses genoux.

Elena se mit en tailleur face à elles et fit des grimaces à l'intention de Beth.

Sa petite sœur gloussa, les mains pressées contre sa bouche.

— Lorsque je te regarde, Elena, je vois ma mère, dit Marguerite. Les mêmes cheveux, les mêmes traits, le même sourire. (Elle-même sourit, mais sans joie, cette fois.) Tu as aussi de mon Jeffrey en toi. Son expression, si sérieuse par moments.

Marguerite rit de nouveau, comme si elle était incapable de s'en empêcher.

— J'ai dû apprendre à ton papa à rire, chérie. Il était tellement solennel quand je l'ai rencontré – mais je lisais la bonté dans son cœur, et je savais qu'il était sous le charme, cet Américain calme qui était installé dans un coin du café où je travaillais comme serveuse.

Une lumière secrète illumina son visage et donna envie à Elena de sourire à son tour. Cette histoire était l'une de celles qu'elle préférait dans le répertoire maternel.

— Il ne commandait jamais rien avant que je ne vienne me charger de sa table, ton papa. Cela embêtait les autres serveurs jusqu'au jour où ils ont décidé que c'était romantique et que du coup, cela ne posait pas de

problème. Un homme peut se comporter de manière ridicule à Paris tant qu'il est aussi romantique.

Elena ne comprenait pas vraiment tout ce que sa mère racontait, mais elle sentait la joie qui irradiait d'elle et cela lui suffisait.

— *Qu'est-ce que papa commandait ?*

— *Toujours la même chose. (Marguerite secoua la tête et reposa Beth sur la couverture où cette dernière se mit à gigoter.) Un café noir et une tartine. (Elle leva les mains au ciel.) J'ai commencé à ne pas en tenir compte et à lui apporter ce qui me chantait. Des croissants tout frais sortis du four ; des œufs à la saveur parfaite ; du bacon fumé avec des pommes ; des céréales spéciales que nous préparions chaque matin. Et chaque fois il mangeait ce que je lui présentais.*

Marguerite rit.

— *Jusqu'au jour où il a passé commande pour deux – café noir et un chocolat moussoux à la noisette. Mon préféré.*

Marguerite prit le visage de sa fille en coupe, son expression soudain étrangement sérieuse.

— *Je me souviens... Sur la photographie, ma mère me tient et je suis un bébé enroulé dans une couverture douce. (Un froncement de sourcils.) Il y avait une marque sur le côté, azeeztee. On appelle ça un monogramme. Je crois que c'était M.E. (Un sourire.) Peut-être que mon nom de famille commençait par un E.*

Elles s'étaient tant amusées à chercher des noms qui commençaient par un E. À l'époque, Elena avait pensé qu'il s'agissait là du plus beau jour de sa vie, mais il y avait eu d'autres jours merveilleux.

Marguerite était un papillon éblouissant qui aimait les jolis vêtements, retrouver ses amies pour un café et sortir danser avec son mari. Mais elle était aussi une mère aimante et attentionnée. Car malgré tous ses centres d'intérêt et son large cercle d'amis, son mari et ses enfants restaient au centre de son univers.

— M.E., murmura Elena à Raphael, son cœur essayant de retenir l'écho de ses bulles de joie. J'ai des initiales et l'apparence inhabituelle de ma grand-mère pour me lancer dans mes explorations. C'est tout.

— Tu auras peut-être de la chance, lui répondit son Archange. Les Luminata, dans leur quête de luminescence, cherchent à amasser la sagesse. Qui sait, leurs archives te donneront peut-être la solution. Et il y a sûrement un vampire dans ta lignée. Peut-être était-ce au temps de ta grand-mère.

Elena frissonna à l'idée de savoir qu'elle était liée par le sang à un vampire ; Raphael avait senti sa puissance dans le sang qui avait infiltré la couverture que Marguerite avait cousue avec amour pour sa fille. Et ce genre de puissance ne venait pas des mortels. Il ne s'agissait que de quelques gouttes de sang, tombées lorsque Marguerite s'était piquée en cousant, mais il était suffisamment fort pour éveiller les sens de Raphael.

— Bizarre de penser que l'un de mes ancêtres pourrait être là, dehors, à mener tranquillement sa vie.

Raphael secoua la tête.

— Un vampire suffisamment puissant pour avoir engendré une lignée qui porte en elle une trace de pouvoir qui persiste au fil du temps ne couperait normalement pas tous liens avec ses descendants. Mais bien sûr, il existe toujours des exceptions.

Et les vampires, Elena ne le savait que trop bien, n'étaient pas de vrais Immortels. Ils pouvaient mourir.

— Je sais que mon arrière-grand-mère ou grand-père vampire est probablement mort depuis longtemps, mais malgré tout, ma curiosité sera satisfaite si je déterre la vérité.

Un frisson soudain lui parcourut le corps.

— Elena ?

Elle secoua la tête et rejoignit Raphael à la porte. Tous deux étaient attendus à la Tour pour un rendez-vous avec Dmitri.

— Rien. Juste une drôle d'impression qui m'a fait froid dans le dos.

Raphael et elle volèrent jusqu'à destination sans jouer dans les cieux ce jour-là. Lorsqu'ils atterrirent sur un haut balcon, le vent souleva les cheveux de Raphael comme une maîtresse aurait pu le faire. Elle ne lui en voulait pas. Certaines nuits, il lui arrivait de rester là à jouer avec leur soie de minuit, enveloppant son amant de son aile dans un geste de possessivité non dissimulée.

— Viens, *hbeebti*, dit Raphael en repliant ses ailes. Parlons à Dmitri et rentrons chez nous. Montgomery risque d'arrêter de nous nourrir si nous continuons de dormir à la Tour.

Ils ne l'avaient fait que la semaine passée parce que Dmitri n'était pas en ville. Il avait emmené Honor dans leur chalet. Il était revenu le jour même, prêt une fois encore à prendre son poste de second de Raphael.

Elena glissa la main dans celle de Raphael et entra avec lui dans la Tour. À son contact, la commissure de ses lèvres se releva. Le frisson étrange qu'elle avait éprouvé plus tôt avait disparu durant le vol au-dessus des eaux rouge-or de l'Hudson. Le coucher du soleil était spectaculaire, ce soir-là.

Raphael perçut son changement d'humeur et lui jeta un coup d'œil.

— Qu'est-ce qui t'amuse ?

— Et pourquoi es-tu si suspicieux ?

— Parce que les choses que tu préfères sont aiguës et font couler le sang.

— Très drôle, Archange. (Elle rit parce qu'il entretenait sa dépendance aux lames les plus belles.) Nous nous tenons la main. Je n'ai jamais agi de la sorte avec qui que ce soit avant toi. Et quand nous nous sommes mis ensemble, je n'ai jamais pensé que cela arriverait un jour.

Il était alors si dur, si dangereux.

— Dans ce domaine-là, Elena, moi aussi j'étais vierge.

Il resserra sa prise autour des doigts de la jeune femme, ses ailes soulignées par une lueur qui l'aurait terrifiée autrefois.

Et elle se rendit compte qu'il était aussi dur et encore plus meurtrier que lorsqu'il l'avait poussée à refermer son poing sur une lame, jusqu'au sang – mais elle n'était plus une chasseuse mortelle rencontrant un membre du Cadre. Ni la toute jeune affiliée qui apprenait encore à connaître l'homme qu'elle aimait plus que la vie, au-delà de toute raison. Oh, il continuerait à la surprendre pendant encore des siècles, des millénaires, elle n'en doutait pas une seconde. Mais la seule chose qu'elle ne remettait plus en question, c'était qu'ils ne formaient qu'un.

Le monde pouvait bien tenter de les séparer, seule la mort y parviendrait.

« Si c'est cela, la mort, Chasseuse de la Guilde, alors je te retrouverai de l'autre côté. »

Son cœur se serra.

Non, même la mort ne les séparerait pas.

— J'aime tenir ta main, déclara-t-elle en balançant légèrement leurs doigts noués tandis qu'ils descendaient le large couloir où se trouvait le bureau de Dmitri.

Les murs étaient peints de frais, dans un gris élégant. L'épaisse moquette sous leurs pieds était d'un ton plus sombre.

Raphael resta silencieux, son aile caressant celle d'Elena tandis qu'il...

— Raphael !

Ce satané Archange l'avait recouverte de poussière d'ange.

Ce truc scintillant, à paillettes, la collait, délicieux au-delà de toute comparaison lorsqu'elle ouvrit la bouche pour se lécher les lèvres. Ses cuisses eurent un spasme.

— Ce n'est pas marrant !

Elle lui décocha un regard noir alors que le désir s'emparait d'elle, mais il riait trop fort pour s'en soucier.

Le cœur d'Elena s'arrêta.

Encore maintenant, l'Archange de New York riait rarement, et jamais ainsi. Au point qu'elle voie en lui le jeune homme qu'il avait dû être autrefois, avec ces yeux d'un bleu étonnant qui l'invitaient à rire à son tour. Jamais auparavant elle ne l'avait vu aussi jeune. Comment l'aurait-elle pu ? Il détenait un tel *pouvoir* qui pulsait à chacun de ses contacts, brûlait sa peau.

Elle agrippa sa chemise de lin crème pour l'attirer à elle et lui vola un baiser, le vola, lui. Il s'abandonna à elle, ses ailes se déployant autour d'eux jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus sentir que lui, ne plus goûter que lui. Et la poussière d'ange. Le mélange spécial qu'il avait créé uniquement pour elle.

Il mit sa main dans les cheveux d'Elena, l'empoignant ainsi, tandis que de l'autre il la prenait par la taille pour la coller au mur. Quelque chose tomba dans un bruit sourd. Peut-être le tableau éclatant de fleurs des champs qu'on venait juste d'y accrocher, tous les cadres ayant été retirés durant les travaux de rafraîchissement des lieux.

Elena adorait cette œuvre simple qu'Honor avait dénichée dans une boutique d'antiquités, mais à cet instant, il aurait aussi bien pu s'agir d'un chef-d'œuvre du Colibri qu'elle n'en aurait eu cure. Elle était bien trop heureuse d'être pressée contre la dure chaleur de son Archange, nez contre nez, après avoir passé la nuit dernière en mission de surveillance. Pas question de faire des frasques avec Dmitri hors de la ville et Illium de repos, Aodhan en patrouille sur la mer et Raphael occupé à gérer la sécurité générale.

Elle avait elle-même quadrillé les airs, à la fois pour ne pas perdre la main et parce qu'aucun d'entre eux ne pouvait se permettre de se montrer blasé quand la

Cascade était un ennemi imprévisible capable de frapper à n'importe quel moment, renvoyant le monde au chaos et, potentiellement, à la guerre.

Ce jour-là, quoi qu'il en soit, les autres étaient de service et rien ne l'empêchait d'embrasser son amant. Il était brûlant, son Raphael, mais il était aussi la mer s'écrasant dans son esprit, une tempête tumultueuse et passionnée qui la balayait et déferlait à travers ses veines.

On parlera à Dmitri plus tard, lui dit-elle mentalement, parcourant les courbes de son torse des mains. *Montons à notre suite.*

— Hum, hum.

Elle fit semblant de ne pas avoir entendu cette toux forcée tintée d'une touche d'amusement.

Elle sentit le sourire de Raphael contre ses lèvres. *Je crois que mon second a d'autres idées.* Il se recula sur un baiser qui en promettait d'autres et replia ses ailes. Dmitri apparut à la vue d'Elena. Il se tenait appuyé contre le mur, trois mètres plus loin, près d'une porte ouverte.

Il portait un jean noir et un tee-shirt de la même teinte. Ses bras croisés soulignaient ses biceps bien dessinés. Son seul bijou était l'alliance qu'il avait à l'annulaire gauche. Il ne la retirait jamais, qu'importent les circonstances. Et parfois, Elena en venait presque à l'aimer pour ça. Le reste du temps, elle le voyait comme un boulet – en particulier quand il la provoquait avec ses jeux de parfums.

Les chasseurs-nés étaient très sensibles aux odeurs, en particulier lorsqu'elles provenaient de vampires. C'est pour cette raison qu'ils étaient si bons pour suivre des pistes. Le revers de la médaille était leur vulnérabilité à ces mêmes odeurs, que certains vampires n'hésitaient pas à exploiter. C'était bien sa chance que le second de Raphael soit l'un d'entre eux.

Le vampire au visage sensuel de la couleur du bronze, avec ses yeux d'un marron riche et son parfum naturel

aussi séduisant que du chocolat, du champagne et toutes ces incitations au péché, dressa un sourcil.

— Dès le début, j'ai su qu'elle aurait mauvaise influence.

Elena lui présenta son majeur.

Dmitri lui répondit d'un large sourire et, soudain, elle se retrouva à se noyer sous le chocolat et le champagne qui émanaient de lui, tandis qu'une fourrure semblait lui caresser la peau. Elle serra les dents, sortit une lame du fourreau qu'elle avait à l'avant-bras et la lui lança avant de réfléchir à son geste.

Chapitre 4

Dmitri manqua être touché.

La lame se planta dans le mur à l'endroit même où il s'était appuyé et lui aurait épinglé l'oreille s'il ne s'était déplacé. Il se frotta la joue, puis arracha l'arme et la renvoya à Elena en un tour de main. Elle n'eut aucun mal à l'attraper.

— Tu es plus rapide.

Raphael opina.

— Oui.

Il descendit le long du couloir jusqu'à ce qu'ils soient à cinq mètres de distance l'un de l'autre.

— Lance-moi des lames. Aussi vite que tu peux.

Elena n'hésita pas. Raphael était bien assez fort pour guérir d'une blessure de couteau en un clin d'œil si jamais il ne parvenait pas à esquiver à temps. Mais elle ne pensait pas l'atteindre. Elle s'était suffisamment entraînée avec lui pour savoir qu'il se déplaçait à la vitesse de l'éclair. Le seul ange plus rapide que lui était Illium.

Campanule évitait même les lames de son Sire s'il y mettait du sien.

Elle jeta tous ses couteaux les uns après les autres dans une pluie de métal, consciente que Dmitri l'observait, entièrement concentré sur elle pendant que Raphael esquivait ou rattrapait les projectiles dans les airs. Honor pointa le museau hors de son bureau, qui

se trouvait face à celui de Dmitri, avant de se rendre compte de ce qu'il se passait et de battre prudemment en retraite, hors de la ligne de mire. Elle aussi guérirait d'une blessure à l'arme blanche, mais elle n'était encore qu'un bébé vampire. Cela demanderait du temps – même si cela irait plus vite qu'avec une vampire ordinaire.

À la demande de Dmitri, Raphael lui-même avait Transformé Honor. Dans ses veines courait le sang d'un Archange. Cela suffisait à la rendre plus forte et plus avancée en termes vampiriques qu'elle n'aurait dû l'être à son âge en tant que presque-Immortelle. Le processus ne l'avait changée en rien. Elle était la même, hormis ce nouvel éclat surnaturel que sa beauté avait acquis.

Non, Honor était toujours Honor : une femme au grand cœur qui aimait l'histoire et les langues, une chasseuse jusqu'au bout des ongles. Un certain nombre de gamins des rues devaient leur brillant futur à la profonde capacité de la jeune femme à aimer – et elle n'était pas du genre à s'endormir sur ses lauriers. Elle continuait à travailler à sauver les enfants qui étaient les plus perdus et seuls.

— Waouh ! cria-t-elle quand un couteau manqua de peu la tempe de Raphael.

Elena sourit de toutes ses dents et lança de nouveau une lame avant que l'Archange ait pu se rétablir. Mais il restait trop rapide. Il attrapa son dernier couteau, pivota et le lui relança. Elle le rangea dans le fourreau à sa cuisse, puis fit de même avec les autres qu'il lui renvoyait un à un. Plusieurs s'étaient fichés dans la moquette et les murs quand il les avait évités et Elena se demanda ce que l'équipe en charge des réparations à la Tour allait penser des trous qui étaient ainsi apparus dans ce couloir fraîchement repeint.

Ils se contenteraient probablement de hausser les épaules et de marmonner : « La routine. »

— Alors ? demanda-t-elle en glissant le dernier à sa place.

Elle avait le cœur battant sous la poussée d'adrénaline après ce moment de pure récréation.

Étonnamment, ce fut Honor qui répondit.

— Tu es plus rapide, affirma-t-elle. Je me souviens de t'avoir vue t'entraîner à la Guilde il y a un an, et même si tu étais déjà redoutable, tu n'aurais jamais pu frôler Raphael comme tu viens de le faire.

Le regard de Dmitri s'était adouci quand il s'était posé sur sa femme. Mais quand il reporta son attention sur Elena, ses iris noirs brillaient une fois encore d'un amusement moqueur.

— Il semblerait que le bébé qui réside à la Tour soit devenu un bambin.

— Un jour, je vais t'arracher le cœur, le faire cuire dans de la sauce piquante puis en nourrir les corneilles, l'avertit Elena sur le ton de la conversation. Ne t'inquiète pas, Honor, ça repoussera. Malheureusement.

Honor secoua la tête et vint rejoindre son époux. Il la prit immédiatement par les épaules. La vampire était ce jour-là vêtue de son équipement de chasseuse et non de ses habits de bureau habituels : pantalon en cuir, bottes, un tee-shirt uni et une veste de cuir qui la protégerait des coups de couteau ou de griffes.

— Tu es sur une chasse ? s'enquit Elena.

— J'en reviens tout juste, répondit Honor en roulant théâtralement ses yeux verts et étirés.

Sa peau était d'un miel chaud nuancé d'une touche d'or brillant. Elle portait ses boucles ébène attachées en queue-de-cheval.

— Un vampire gâté et totalement stupide a décidé de fuguer après une dispute avec son ange – qui se trouve être aussi son amant. (Elle leva les mains au ciel.) Je veux dire, qui penserait que c'est une bonne idée ? Je l'ai trouvé « caché » dans un hôtel à la mode en train de boire du sang hors de prix commandé au service de chambre. Je l'ai ramené chez lui par la peau

des fesses et j'ai laissé vampire et ange face à face avec la même moue boudeuse aux lèvres.

Tout comme Honor, Elena se mit à rouler les yeux. Décidément, les gens étaient parfois idiots. Même ceux qui vivaient depuis des siècles.

— Un boulot est un boulot, j'imagine. Et puis ça évite de perdre la main.

Honor haussa les épaules.

— C'est ce que je me suis dit. Mais assez parlé de moi. Quand allez-vous finir par vous entendre, tous les deux ?

Son regard acéré passa de Dmitri à Elena.

— Jamais, répondirent-ils de concert avant de s'observer avec des yeux noirs, agacés par cet accord inattendu.

Honor rit et vint effleurer la ligne dure de la mâchoire de Dmitri d'un baiser. Cela amusait aussi Raphael, mais de manière plus discrète.

— Sympa de t'être faite belle pour moi, malgré tout, lança Dmitri à Elena.

— Quoi ?

— Tu étincelles.

— Oh, va te faire voir.

Le maudit vampire dévoila ses crocs luisants. Mais avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit qui aurait encore plus énervé Elena, Honor posa un doigt sur ses lèvres.

— Dmitri montre les crocs, mais il ne mord plus que sa femme maintenant. (Puis, se tournant vers Elena :) Allez, du balai, qu'on puisse travailler. Ou mon mari va passer son temps à se distraire en te faisant sortir de tes gonds.

Raphael était déjà aux côtés d'Elena, son aile sur les siennes, ses plumes d'or blanc scintillant contre celles de minuit et d'aube de la jeune femme.

— Je te confie la Tour et mon territoire, Dmitri. Pas simplement pour ce soir, mais jusqu'à mon retour de Lumia.

Dmitri redressa le dos, son expression vide de toute trace d'humour, les traits crispés.

— Ils ont appelé à une réunion ?

— Oui. Nous partons à l'aube.

Soudain, Dmitri n'était plus le vampire insupportable qui faisait tourner Elena en bourrique simplement parce qu'il le pouvait. Non, il était le second de Raphael jusqu'au bout des ongles, doté lui-même d'une telle puissance que certains anges s'étaient permis de mettre l'Archange en garde, arguant qu'il ne pouvait avoir confiance en un homme détenant un tel pouvoir. Ces anges ne comprenaient pas le lien entre les deux hommes. Ils n'étaient pas seulement un seigneur et son bras droit. Ils étaient des amis aussi proches que des frères.

Dmitri aurait donné sa vie pour Raphael.

Et si incompréhensible que cela puisse paraître pour un observateur extérieur, il aurait aussi donné sa vie pour Elena.

« Parce que tu es son cœur, Elena. Un homme dont on a arraché le cœur est un être brisé. Je le sais. »

Des mots qu'il avait prononcés un jour, alors qu'ils étaient tous deux seuls sur un balcon à minuit, bien avant qu'il ne rencontre Honor. Il n'avait absolument pas tenté de dissimuler ses cicatrices lorsqu'il l'avait regardée. Et ce n'était pas la première fois qu'elle comprenait que Dmitri avait eu une vie avant de devenir vampire. Une vie qui impliquait une femme et des enfants.

— Sire, tu dois te montrer prudent. (Il était tendu de la tête aux pieds.) Les règles ont été – sont – brisées. Je ne fais pas confiance aux autres pour ne pas frapper même entre les murs sacro-saints du sanctuaire le plus reculé des Luminata.

— Ne crains rien, Dmitri. Je n'ai pas l'intention de baisser la garde. (Raphael marqua une pause.) Je pense prendre Aodhan pour nous escorter. Il appréciera de découvrir les œuvres d'art dont on raconte que les murs de Lumia sont couverts. Et il est assez puissant pour que personne ne voie en lui une cible facile.



POUR elle

J'ai Lu pour Elle

Achetez vos livres préférés
livrés directement chez vous,
ou téléchargez-les en un clic sur
www.jailupourelle.com

**Profitez
de nombreux
avantages!**

- Précommandez les **futures parutions**
- **Donnez votre avis** sur vos lectures
- **Accédez à un service client** à votre écoute
- **Recevez des cadeaux** en édition limitée
- **Rencontrez** des auteurs et des éditeurs...



À très vite sur www.jailupourelle.com!



11831

Composition
FACOMPO

Achévé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 30 avril 2017

Dépôt légal mai 2017
EAN 9782290147337
OTP L21EPSN001681N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion